



Malthus n'est pas mort

Gérard-François Dumont

► To cite this version:

| Gérard-François Dumont. Malthus n'est pas mort. Fusion, 2006, pp.34-38. halshs-02481802

HAL Id: halshs-02481802

<https://shs.hal.science/halshs-02481802>

Submitted on 17 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Malthus n'est pas mort

**GÉRARD-
FRANÇOIS
DUMONT**

Des informations diffusées périodiquement semblent vouloir susciter la peur face aux évolutions chiffrées de la population mondiale. L'existence d'une population en croissance est bien évidemment une donnée à prendre en compte lorsque l'on réfléchit à l'avenir de la planète. Mais il existe une large tendance à faire de l'évolution démographique la responsable de tous les maux de l'humanité.¹

I. LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES SONT DES ESTIMATIONS, NON DES CERTITUDES

Dans certains domaines l'exactitude existe. « L'eau bout à 100°C » est une certitude incontestable. Mais la démographie n'est pas une science exacte, c'est une science sociale. Elle évolue. Elle étudie, elle analyse, elle essaie d'approcher la réalité, elle ne détient pas la vérité. Pour essayer d'y tendre, elle utilise principalement l'état civil, qui recueille quotidiennement les naissances et les décès, et le recensement, qui consiste à dénombrer une population à un instant donné.

Même dans les pays bénéficiant d'une tradition administrative ancienne, la fiabilité de ces techniques n'est pas toujours parfaite. Pour mettre en place un état civil fiable sur l'ensemble de son territoire, la France a mis quatre siècles, du XIV^e au XVIII^e siècle. Le recensement décennal américain (inscrit dans la Constitution) donne des résultats qui sont régulièrement critiqués par telle ou telle ville ou tel ou tel Etat. En France, le recensement, dont la pratique remonte à deux siècles, donne des ordres de grandeur très acceptable, mais il est considéré comme une estimation de population dont la marge d'erreur globale peut aller jusqu'à 1 à 2%. Cette marge d'erreur peut être plus élevée au niveau d'une région ou d'une ville. Après chaque recensement, des maires - bien qu'ils soient responsables du recensement de leur commune - s'étonnent des résultats donnés par les services officiels, notamment en ce qui concerne l'estimation de la population étrangère.

On imagine donc aisément la difficulté d'obtenir des informations démographiques de base dans des pays où les techniques administratives sont encore peu développées. De nombreux efforts ont été faits dans le Tiers Monde pour mettre en place un état civil. Diverses techniques de substitution à l'état civil ou au recensement, comme des sondages ou des enquêtes, ont été utilisées. Il n'en reste pas moins que les chiffres de la population de différents pays

de la planète sont comme le précisent les *Annuaire démographiques des Nations-Unies*, des estimations. Un exemple éclairant à cet égard est celui du Nigeria : l'estimation aurait surévalué la population du pays le plus peuplé d'Afrique d'environ 30 millions d'habitants ! Il faut également savoir combien de pays ont utilisé des chiffres démographiques à des fins politiques. Dans les années 1930, Staline refuse de publier les résultats du recensement de 1937 et y substitue ses propres chiffres après avoir déporté, interné ou fusillé les éventuels témoins de la manipulation des informations statistiques concernant l'U.R.S.S.

Divers chefs d'Etat du Tiers Monde ont tendance à gonfler leurs effectifs de population, soit pour donner une plus grande impression de nombre, soit pour solliciter des aides plus élevées de la part des Etats développés et des organismes internationaux.

Même si l'évolution globale de la population mondiale reste une estimation largement acceptable, les données concernant tel ou tel pays doivent souvent être relativisées.

II. LA CROISSANCE DE LA POPULATION MONDIALE : RÉSULTAT DU PROGRES SANITAIRE ET ECONOMIQUE

L'augmentation du nombre des hommes sur la Terre devrait être d'environ 285% pour l'ensemble du XX^e siècle - en passant du chiffre de 1,63 milliards d'habitants en 1900 à 6,275 milliards en 2000. Ce pourcentage est effectivement considérable et en même temps inédit dans l'histoire de l'humanité. Mais il n'est compréhensible que si on explique les raisons de cette forte proportion.

Il faut d'abord écarter une fausse raison. Pour certains, l'augmentation de la population serait due à un comportement procréateur plus élevé au cours du XX^e siècle. Même si, dans les évolutions de la fécondité, des hausses ont pu être constatées dans tel ou tel territoire à telle ou telle période, les baisses

1. Vous pouvez consulter le site www.population-demographie.org/infos4.htm, la revue *Population et Avenir* ainsi que le dernier livre de M. Dumont *Les populations du Monde* (Armand Colin)

l'ont largement emporté sur les hausses. Par exemple, de 1966 à 1989, la fécondité a baissé de 1,9% au Mexique, de 1960-65 à 1980-85, elle a baissé de 68% à Hong-Kong, de 67% à Singapour, de 66% à l'île Maurice, de 63% en Corée du Sud...

La croissance démographique du XX^e siècle ne peut donc s'expliquer par un comportement procréateur supérieur. La véritable raison se trouve dans la baisse de la mortalité, qui est intervenue dans des proportions considérables et à une très grande rapidité. La différence entre les taux de natalité et de mortalité s'est accrue tellement rapidement qu'il en est résulté logiquement des taux d'accroissement important des populations. Il y a une relation directe entre la vitesse de la baisse des taux de mortalité et la hausse concomitante de la population dans la première phase de ce que l'on appelle en démographie la transition démographique. Pour comprendre l'évolution de la population de la planète, il faut donc examiner les moteurs de la baisse de la mortalité.

Ce sont, d'une part, les progrès économiques améliorant l'alimentation et le genre de vie : d'autre part les progrès médicaux et sanitaires éradiquant certaines maladies, permettant de prévenir des épidémies par la vaccination et mettant en place une organisation de la santé profitable au recul de la mortalité.

Ces deux moteurs ne se sont pas exercés de la même façon dans tous les pays. Dans les pays du Nord, le progrès technique permet, à partir du XVIII^e siècle, de pallier les surmortalités temporaires liées par exemple à de mauvaises récoltes. L'introduction de nouveaux produits nutritionnels – comme la pomme de terre – l'amélioration des capacités de stockage permettant de mettre de côté une partie des bonnes récoltes de l'année pour les mauvaises années, le développement des moyens de transports, sont le premier moteur de la suppression des famines et en conséquence de l'augmentation de l'espérance de vie. Les progrès médicaux et sanitaires se déploient dans un second temps avec par exemple le vaccin contre la variole, la quinine contre le paludisme, l'asepsie par le formol, le développement de la propreté corporelle, le vaccin contre le choléra et plus généralement le développement de réseaux de soins (médecins compétents, dispensaires, hôpitaux, efforts pour améliorer le droit à la santé).

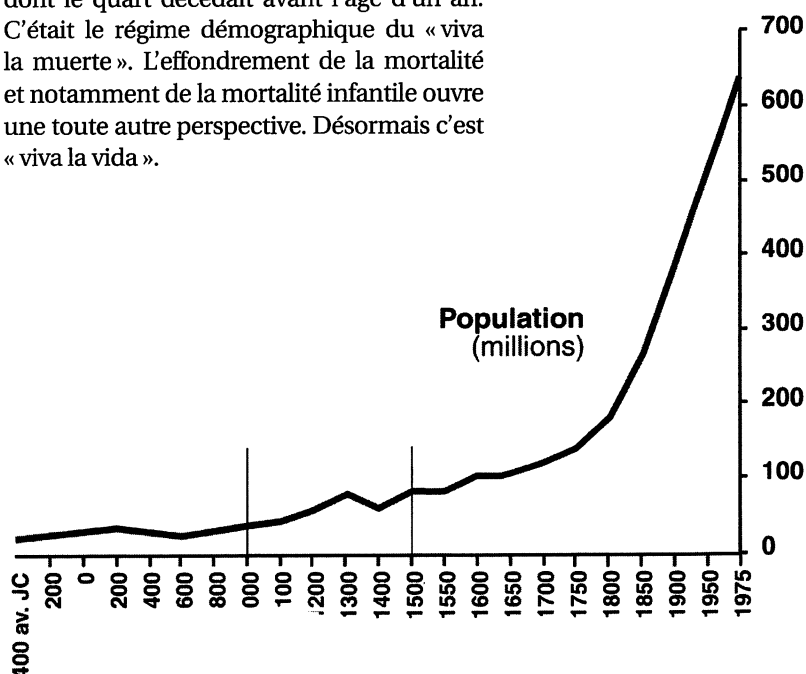
Dans les pays du Tiers Monde, ces deux facteurs vont dans une certaine mesure apparaître inverses. Les techniques médicales modernes arrivent le plus souvent les

premières, car elles sont exportées par les pays les plus développés. Le progrès économique dont l'un des aspects est la révolution verte – équivalent de la pomme de terre pour la France du XVIII^e siècle – n'arrive qu'avec un certain décalage, ou une ampleur moindre. Dans certains pays, il y a même un contraste saisissant entre la diffusion des méthodes sanitaires les plus modernes et la stagnation économique d'un système de production qui n'apparaît guère adapté aux besoins d'une population croissante, surtout dans des Etats où les dirigeants politiques opèrent des choix contraires à l'intérêt de leur peuple.

La baisse de la mortalité, qu'il faut considérer comme une véritable « révolution démographique », prend une importance d'autant plus grande qu'elle se déploie à tous les âges et notamment là où elle était particulièrement forte. Aussi convient-il de préciser les différentes formes de cette baisse : baisse de la mortalité infantile, c'est-à-dire des nourrissons entre leur naissance et leur premier anniversaire, dans des proportions qui atteignent plus de 90% dans certains pays, baisse de la mortalité maternelle, c'est-à-dire des femmes en couche, baisse de la mortalité des enfants et adolescents, et baisse des taux de mortalité à l'âge adulte ainsi qu'aux âges les plus élevés. Ces évolutions expliquent la croissance phénoménale de l'espérance de vie, plus du double en un siècle. Les hommes restent en moyenne plus longtemps sur la terre, ils y sont nécessairement à tout moment, plus nombreux.

Avant la première révolution démographique, la mort avait une ampleur considérable, notamment pour les nouveau-nés, dont le quart décédait avant l'âge d'un an. C'était le régime démographique du « viva la muerte ». L'effondrement de la mortalité et notamment de la mortalité infantile ouvre une toute autre perspective. Désormais c'est « viva la vida ».

L'évolution de la population européenne a été caractérisée par une forte croissance à partir de la Renaissance



III. LES DONNÉES CONCERNANT L'ENSEMBLE DE LA POPULATION MONDIALE SONT DES MOYENNES TRÈS RELATIVES

Selon les continents, selon les pays, selon les régions de ces pays, les indices de fécondité, les taux de natalité, les taux de mortalité, les taux d'accroissement, les taux migratoires, les densités, les structures démographiques, peuvent être totalement différents. Faire une moyenne de toutes les disparités ne permet pas d'analyser clairement les réalités locales. On a tendance parfois à résumer la situation démographique mondiale en opposant les pays du Nord et les pays du Sud. Les données sont beaucoup plus contrastées.

Prenons quelques exemples. En Afrique du Nord, la fécondité en 1990 a été estimée à 4,1 enfants par femme pour la Tunisie, 5,4 pour l'Algérie, soit un écart de 24%. Elle est de 3,7 en Turquie et 6,7 en Syrie, soit un écart de 45%. En Afrique de l'Est, le taux de natalité des Seychelles est estimé à 24 pour mille et celui de Madagascar à 45 pour mille, soit un écart de 46%. Dans les Caraïbes, il est de 16 aux Barbades et de 45 en Haïti soit un écart de 64%. En Afrique centrale, le taux de natalité de Sao Tomé et Príncipe est estimé à 10 pour mille et celui du Gabon à 17 pour mille, soit un écart de 41 %. En Amérique du Sud tropicale, il est de 7 pour mille au Paraguay et de 12 pour mille en Bolivie, soit un écart de 42%.

En Afrique de l'Ouest, la densité (nombre d'habitants au kilomètre carré) est estimée à 4,5 habitants au kilomètre carré au Gabon et 24 au Cameroun, soit un écart de 81%. En Amérique centrale, elle est de 47 au Honduras et 252 au Salvador, soit un écart de 81%.

Ces disparités existent également à l'intérieur des pays. D'un point de vue démographique, les deux pays les plus peuplés au monde, l'Inde et la Chine, sont très hétérogènes. En Inde, la mortalité infantile est de 22 pour mille dans le Kerala (données 1989), chiffre inférieur aux Bahamas, à la Grenade, à l'Uruguay, à la Roumanie, à l'ex-Yougoslavie ou à l'ex-URSS. Mais cette même mortalité infantile est de 118 pour mille en Uttar Pradesh, chiffre équivalent au Burundi ou à la Bolivie. Toujours en Inde, le taux de natalité est de 16 pour mille à Goa, chiffre équivalent à Singapour, à Cuba, à l'Irlande ou à la Pologne. Il est de 37 pour mille dans l'Uttar Pradesh, chiffre équivalent à la Grenade, à Belize, ou au Gabon.

En Chine, le taux brut de natalité est de 10,3 pour mille à Shanghai, semblable à l'Italie et inférieur à celui des Etats-Unis, du Canada et même des pays de l'Europe de l'Ouest. Au Xinjiang, le taux de natalité est de 26,4 pour mille, semblable à celui du Surinam, du Panama ou des Emirats Arabes Unis.

Ces quelques chiffres soulignent la grande diversité des indicateurs démographiques selon les régions du monde, diversité qui est confirmée par les grandes différences de peuplement entre des espaces relativement étroits et denses, et la faible densité de la majeure partie des continents.

IV. DES POLITIQUES ANTI-NATALISTES COÛTEUSES ET PEU EFFICACES

Plusieurs milliards de dollars sont dépensés chaque année pour inciter des gouvernements et des peuples à réduire leur natalité. Or un examen objectif montre que ces sommes n'ont pas un poids déterminant sur les évolutions démographiques. En outre, ces fonds pourraient être mieux utilisés pour soutenir le développement. La corrélation entre les budgets des politiques anti-natalistes et la baisse de la fécondité n'est pas prouvée. Dans de nombreux pays ces budgets ont même été pratiquement inefficaces. Les dépenses pour encourager les couples à diminuer leur fécondité ont été très importantes en Inde, en Egypte ou au Kenya dans les années 1960. Ces dépenses qui consistaient à mettre en œuvre des politiques ne correspondant pas à l'attente et à la culture des habitants, n'ont pas eu les effets escomptés par les théoriciens du néo-malthusianisme.

Si la fécondité a baissé dans de nombreux pays du Tiers Monde, c'est pour d'autres raisons que les politiques anti-natalistes.

La logique de la transition démographique s'est généralisée: les couples tiennent compte, dans leur fécondité, des conditions nouvelles de la mortalité. Des experts ont pensé que certains pays resteraient imperméables à cette logique. Or il est désormais acquis qu'elle s'applique pratiquement partout, y compris en Afrique Noire et dans les pays arabes.

Les peuples adoptent d'autant plus vite le schéma de la transition démographique que les conditions du développement sont meilleures. Les plus fortes baisses ont été enregistrées non pas dans les pays aux

budgets anti-natalistes les plus élevés, mais dans les nouveaux pays industrialisés. Dans ces derniers, on constate que la courbe de la fécondité a été inverse à celle du développement. En revanche, même les moyens considérables mis en œuvre en Inde en faveur de la stérilisation et de la contraception dans les années 1960 ont eu des résultats quasi nuls. En Chine, l'attitude des gouvernements vis-à-vis de la natalité a été très changeante : anti-nataliste au début de Mao, puis nataliste lors du grand bond en avant, à nouveau anti-nataliste dans le début des années 1960 puis nataliste avec la révolution culturelle. Les années 1980 voient l'arrivée d'une sorte de « panique » qui conduisit à la mise en œuvre de la politique d'un enfant par famille avec pour objectif 700 millions de Chinois en 2080 contre un milliard en 1980. Le terme « panique » utilisé ci-dessus ne peut pas être jugé excessif. Il s'agit bien d'une panique. Si les Chinois respectaient la norme d'un enfant par famille, la population ne tomberait pas à 700 millions, mais à 260 millions en 2080, avec un fort vieillissement, puisque 43% auraient 60 ans et plus ! Il y aurait alors un million de naissances par an pour huit millions de décès. Certains considèrent que la politique anti-nataliste chinoise

a obtenu des résultats. Effectivement la fécondité chinoise semble avoir baissé dans les années 1980. Mais la baisse s'est effectuée alors que la Chine connaissait enfin un véritable développement, après la libéralisation de l'agriculture en 1978, puis celle des services et de la petite et moyenne industrie.

On peut se demander si les milliards dépensés pour des politiques anti-natalistes ne seraient pas plus utiles dans la formation et l'éducation ?

**V. LE POSTULAT
D'UNE CROISSANCE
CONTINUE DE LA POPULATION
N'EST QU'UN POSTULAT**
.....

La majeure partie des écrits sur la population mondiale énonce une hausse inévitable de celle-ci dans les décennies à venir. Cette hausse attendue, au lieu d'être considérée comme un formidable progrès dû au recul de la mortalité, est brandie pour susciter des réflexes de peur. Même si, sur la longue durée, on peut escompter une augmentation des ressources humaines, il convient de rester prudent devant les risques d'arrêt, voire de retournement de

cette hausse. De nombreux événements peuvent en effet modifier les prévisions et dans tous les cas ce sont des événements dommageables. Examinons-en quatre :

Un niveau sanitaire permettant une mortalité infantile peu élevée n'est jamais définitivement acquis. Dans certains pays une aggravation des conditions de mortalité parallèlement à une détérioration de la situation générale peut arriver, comme en Roumanie dans les années 1980. On a enregistré un recul de l'espérance de vie dans certains pays d'Europe de l'Est, à la même période, en raison de l'aggravation des maladies cardio-vasculaires chez les hommes. Dans plusieurs pays du Tiers Monde, la moindre efficacité du système sanitaire est certainement la cause d'une aggravation de la mortalité. Dans l'évolution démographique future, des facteurs sanitaires négatifs pourraient remettre en cause les projections fondées sur une croissance certaine de l'espérance de vie.

Les années 1980 ont vu le développement du SIDA. Il revêt une importance dramatique dans certaines régions et

dans certaines classes d'âge. L'évolution du SIDA aura une influence directe sur le nombre des hommes et la structure des populations en de nombreux territoires. De façon directe, mais aussi indirecte, car de nombreux spécialistes redoutent que « l'existence d'une population de plusieurs millions d'individus aux défenses immunitaires affaiblies favorise la résurgence de maladies très contagieuses », par exemple la tuberculose.

Entroisièmement, beaucoup de menaces pèsent sur l'humanité. Certains conflits se révèlent encore aujourd'hui meurtriers. L'insuffisante maîtrise de certaines techniques pourrait contribuer à aggraver d'éventuelles catastrophes naturelles. Enfin, qui peut savoir ce que seront les comportements des hommes et leurs effets démographiques ? L'usage trop répandu des drogues

n'est pas favorable à une saine vitalité. Si tous les pays alignaient durablement leur fécondité sur les moins féconds que se passerait-il ? Un démographe français, Jean Bourgeois Pichat, l'a calculé : la population du monde continuerait de croître sous l'effet de la vitesse acquise pour diminuer ensuite jusqu'à disparaître totalement en 2400.

Les principaux changements démographiques du XX^e siècle – la rapidité de la baisse de la mortalité dans le Tiers Monde, l'effondrement de la fécondité en Europe et plus particulièrement en Europe du Sud, le retour des maladies endémiques là où elles semblaient totalement et définitivement jugulées – n'ont été prévus ou envisagés que par fort peu de personnes. Qui, dans ces conditions, peut présenter l'avenir avec des certitudes absolues et fonder des politiques sur ces certitudes ?

Il importe donc de comprendre qu'il n'y a pas de postulats démographiques. Il y a des phénomènes démographiques diversifiés, qu'il convient d'appréhender avec une connaissance, la plus exacte possible, des mécanismes démographiques. Enfermer ces réalités complexes dans une vulgate simpliste, c'est se voiler la face à la fois sur les hommes, dont la compréhension de la dynamique est complexe, et sur l'homme, qui est sur la terre non un passif à écarter, mais un élément actif, sauf lorsqu'il subit des politiques néfastes l'empêchant d'exprimer sa liberté.

LES PLUS FORTES BAISSES DE FÉCONDITÉ ONT ÉTÉ ENREGISTRÉES DANS LES NOUVEAUX PAYS INDUSTRIALISÉS

Population séro-
positive adulte en
Afrique

